

de novembre à avril, à été cette année, nous apprend M. Belgrand, exceptionnellement faible; c'est le plus bas qui ait été observé depuis que ce genre de mesures existe.

Or, une longue expérience a montré que ce sont seulement les pluies d'hiver dont l'excessif pénètre profondément les couches perméables du sol et fournit les nappes d'eau souterraines, par un lent écoulement qui alimente les sources et les rivières. Les pluies d'été, au contraire, doivent être à peu près complètement dépensées par l'évaporation superficielle et par la végétation; la statistique expérimentale montre que, abondantes ou non, elles n'ont pas d'effet sensible sur le débit des sources.

Nous n'avons pas, d'ailleurs, à compter même sur les pluies d'été pour remédier au mal, la végétation souffre déjà de leur absence; elle va souffrir encore davantage, car les sources vont diminuer ou tarir. Il n'est que temps, dans les pays privés de moyens d'irrigation, de chercher les moyens d'emmagasiner l'eau que nous donnons en ce moment les orages.

Suivant toute probabilité, affirme M. Belgrand, les cours d'eau et les sources du bassin de la Seine atteindront, d'ici au milieu d'octobre prochain, le plus bas des débits les plus bas qui aient encore été observés.

C'est un sujet sur lequel il faut revenir sans cesse, en présence de notre inertie et de notre ignorance. L'eau est la principale richesse de l'agriculture; nous la gaspillons follement, comme une chose dont nous aurons toujours trop; nous ne savons pas l'économiser et la mettre en réserve.

Les lacs, les étangs, les réservoirs naturels ou artificiels sont en France des raretés dont on semble ignorer l'importance. Ils devraient être innombrables dans nos campagnes, au double point de vue agricole et industriel, comme magasins de fécondité et de force.

Il n'y a certes pas de grands travaux plus nécessaires en ce moment, et si tous les capitaux inutilisés, si tous les bras libres pouvaient en ce moment être tournés vers cette source méconnue de production nationale, si tous les cours d'eau qui ravagent pouvaient être attaqués avec ensemble par les efforts intelligents des riverains intéressés, contenus et emmagasinés dans leur cours supérieur, transformés en riches réservoirs, c'est-à-dire en fertilité agricole, et en travail gratuit, il faudrait bien peu de temps à la France pour regagner tout ce qu'elle a perdu, tout ce qu'elle perd chaque jour encore d'argent, de crédit, de puissance matérielle.

On ne croit pas que l'espace de terrain couvert par les réservoirs d'eau, à des hauteurs profondes et bien aménagés, soit d'un moindre revenu que le champ le mieux cultivé par les pluies de terre.

Il n'y a pas de pays en France, y compris nos vignes et nos verges, de surface susceptible de produire un revenu proportionnel, aussi considérable que celle des rivières, étangs et pièces d'eau, si nous savions la cultiver comme nous cultivons nos verges et nos vignes.

Nous sommes en ce point de vue du mode de pêche, et nous traitons de côté de la richesse publique comme les pêcheries d'antiquité et les pêcheries traitent les productions de nos déserts.

Si nous voulions, par des méthodes rationnelles d'ensemencement et de récolte, cultiver l'eau comme nous cultivons le terrain, c'est-à-dire considérer le poisson comme un bétail et non comme un gibier, nous ferions produire à nos cours d'eau existants un revenu annuel de plus de deux cents millions d'une chair excellente, au moment où nous souffrons de la cherté excessive de toutes les denrées alimentaires.

Le mode actuel de pêche est une dévastation, une dépopulation; le pêcheur des cours d'eau, avec une incurie féroce, prend tout ce qu'il trouve, y compris le frelin, l'espoir de l'avenir, en vertu du principe égoïste: «Autant moi qu'un autre.» Les réservoirs, étangs, pièces fermées, sont seuls, dans l'état actuel de la législation, susceptibles d'une culture sérieuse et régulièrement productive. Voilà pourquoi nous pouvons insister sur l'avantage certain et immédiat que produirait à cet égard leur construction, avantage qui viendrait s'ajouter

à ceux de la fertilité des cultures riveraines et de l'entretien de forces motrices gratuites.

Non! ce ne sont point les ressources matérielles qui manquent à la France. Malgré les guerres et les fléaux de toute sorte, qui peuvent causer un appauvrissement passager, la richesse nationale se reconstituerait en quelques années, grâce à l'impénétrable fécondité de notre sol, si nous savions nous concerter pour en tirer parti, si cette préoccupation avait sa juste place dans l'esprit public et surtout dans l'éducation nationale.

Nous ne pouvons pas nous empêcher d'insister, à chaque occasion qui nous en est offerte, sur cette grande question de la réforme de notre éducation publique, dont les défauts sont toujours la cause principale, quelquefois la cause unique des maux que chaque jour nous révèle. Voici un point que l'on a trop peu signalé et auquel on ne s'applique pas assez à remédier à l'heure qu'il est.

Jusqu'ici, dans les programmes d'enseignement, il n'y a pas eu de place pour ces grandes vérités naturelles qui ont trait aux sources mêmes de la fortune publique; les principes sur lesquels repose l'agriculture, cette nourrice de nos pays, ne sont réellement présentés dans aucune partie de l'enseignement libéral.

Pour les propriétaires du sol l'ignorance la plus profonde, pour les fermiers la routine la plus encombrée de préjugés, voilà l'état habituel où nous réduit l'insouciance de la population bourgeoise pour ce qui regarde «la campagne.»

Là où l'on a introduit les éléments des sciences, le côté pratique des choses a toujours cédé la place aux côtés curieux, aux petites techniques, aux glorieuses personnalités.

Les traités de géologie enseignent des noms de fossiles, des classifications arbitraires de terrains, et omettent le plus souvent de montrer comment se produisent, se trouvent et s'utilisent les fontaines et les puits.

La géographie s'attache aux limites des préfectures, au ressort des cours d'appel, aux lieux de naissance des Vaugelas ou des Grébillon, et n'apprend pas où sont nos plaines à blé, nos prairies à bœufs, nos marais desséchables et nos landes détachables, où sont les moteurs et les matériaux de l'industrie, comment sont distribués, pourquoi sont abondantes ou absentes les eaux et les neiges, où le sol est perméable, imperméable, haut, bas, calcaire, siliceux, plat, raviné, stérile, fertile, enfin comment les divers climats donnent lieu à diverses cultures, et sont en rapport avec l'élévation et la forme du sol.

En chimie, on apprend aux élèves la préparation du bicarbonate d'hydrogène et on leur laisse ignorer la production de l'acide carbonique; ils doivent savoir comment Thilorier a solidifié l'acide carbonique, et peuvent ignorer comment on fait le pain; ils connaissent l'engrais sympathique de nitrate de cobalt, et ne savent pas ce que c'est que la terre végétale.

En physique, les programmes et les examens insistent sur la forme de la cuvette du baromètre de Fortin, sur la méthode de remplissage des tubes de thermomètre, sur le mode d'attache du cheveu de l'hygromètre de Saussure, sur la direction des trous de la sirène de Cagniard de la Tour ou sur la disposition du commutateur de la machine de Pixii; mais on n'ose pas trouver mauvais que les élèves ignorent comment le vent emporte la poussière et le ruissseau la boue, comment se produisent les inondations, d'où vient l'humidité de l'air, d'où viennent les inégalités des climats, comment se forment les tempêtes, et quelle route suivent les orages?

A propos des orages, sujet des plus actuels à l'heure qu'il est, on peut remarquer combien la science a fait peu de progrès depuis un siècle.

Nous ne sommes guère plus avancés à leur égard qu'on ne l'était au début des sciences physiques, après Volta et Franklin. On ne sait pas encore quelle est en réalité la source de l'électricité atmosphérique, si bien qu'en ce moment quelques physiciens inclinent à lui supposer une cause cosmique et cherchent à établir des coïncidences entre ses manifestations terrestres et les pre-

turbances ou les taches solaires. Le fait paraît établi pour les aurores boréales; or, bien des physiciens considèrent celle-ci comme des rétablissements d'équilibre électrique au même titre que les orages, ces derniers trouvant l'élément conducteur de l'électricité dans les couches humides des régions basses de l'atmosphère, et les premiers dans les couches les plus dilatées des hautes régions aériennes.

La construction des paratonnerres est restée aujourd'hui à peu près ce qu'elle était dans les temps qui ont suivi Franklin: à près de cinquante ans de distance, deux instructions officielles publiées par l'Académie des sciences se trouvent reproduire à peu près indifféremment les mêmes raisonnements et les mêmes recommandations.

L'expérience nous montre que la précaution la plus importante est la bonne communication métallique de toutes les pièces du conducteur entre elles, et de ce dernier avec une portion conductrice du sol sur une très grande étendue.

Mais l'expérience nous montre aussi que les arbres peuvent être une protection tout aussi efficace que les paratonnerres, lorsque leurs nombreuses racines sont plongées dans une couche de terre toujours humide et conductrice.

Il y a tout lieu de croire, et M. Colladon vient de le montrer dans un bon mémoire publié par la Société d'histoire naturelle de Genève, que «très souvent un arbre peut recevoir un décharge très violente sans laisser voir aucune lésion qui permette de soupçonner qu'il a été frappé par la foudre.»

En abattant les arbres, nous augmentons pour nous les chances d'être frappés par la foudre. On sait aujourd'hui que la grêle épargne habituellement les forêts, parcourt les vallées suivant des directions à peu près constantes, limite ses ravages à des bandes étroites dont la situation n'est pas sans être liée à la forme du sol et surtout à sa végétation; mais il n'y a pas encore ces observations de conclusions pratiques.

On a pu se rendre compte de l'importance et de la précision de ces observations intelligentes par une éducation plus rationnelle, et nous tenterons, devant l'affluence des faits, de constituer une véritable science pratique de la nature qui pourtrait être une des causes secondes de la restauration de la fortune nationale.

ALBERT DUPAIGNE.

Progrès de l'Art de Soigner les Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et sans douleurs. Edouard Verbrugge, dentiste, breveté de S. M. le Roi des Belges.

8, rue de l'Hospice, 8, ROUBAIX MAISON A PARIS

A. Boulevard Poissonnière, 4

NOTA. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas remplir la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUCCÈS GARANTI.

COMMERCES Avis divers

ANVERS, 24 juillet. — Laines. — On a vendu aujourd'hui 33 balles La Plata en suint et 161 balles Chili en suint.

HALLE AUX TOILES DE ROUEN du 24 juillet. — Il y avait cette semaine des acheteurs sur notre place, mais nos affaires n'ont pas été aussi animées qu'on pouvait l'espérer.

A la fin de chaque mois, on remarque souvent un ralentissement dans nos transactions, la demande se réveille ensuite au commencement du mois suivant.

La vente des cotons filés est depuis quelque temps assez languissante. Si les marchés cotonniers étaient plus excités, il se traiterait des affaires, car les commissions arrivent à leur fin et les approvisionnements, surtout chez le tissage, sont très-faibles.

Les cours se maintiennent faiblement. Le disponible en tissus de crû continue à être recherché. La demande se porte surtout sur les tissus en poids lourds et sur certains genres, comme les rayures. Les calicots, quoique moins recherchés, sont très-rare.

Jusqu'ici, les acheteurs algériens, qui sont assez nombreux sur la place, ont attendu pour traiter des affaires.

On a vu cette semaine moins de monde chez les indienneurs, mais comme les fabricants reçoivent toujours des commissions,

la situation de cette industrie est satisfaisante. Il serait cependant à désirer que la vente reprenne dans le mois d'août.

Les acheteurs de rotineries étaient peu nombreux, et la plupart des fabricants sont mécontents de la vente de la semaine.

Nous voici arrivés à l'époque où la fabrication de ces tissus baisse de plus en plus, et on espère que, par la demande, les cours vont se relever.

Les fabricants de manchons de Bolbec n'ont pas été mieux partagés, la vente de leurs articles a été insignifiante.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE ROUEN du 25 JUILLET. Les bestiaux étaient nombreux au marché de ce jour.

Sur 340 veaux amenés, 322 ont été vendus, de 1 fr. 20 à 1 fr. 55; prix extrêmes de 1 fr. 15 à 1 fr. 60 le kilog., en baisse de 5 centimes par kilog.

216 porcs, sur 220, ont été vendus de 1 fr. 40 à 1 fr. 55, prix extrêmes de 1 fr. 35 à 1 fr. 60 le kilog., en hausse de 5 c. par kilog.

29 moutons de 1^{re} et 3^e qualité, sur 35 présentés, ont été enlevés à de très-bons cours.

DUNDEE, 22 juillet. — Lins: Les fileteurs refusent d'acheter aux hauts prix du moment. — Fils: Bonne demande aux derniers prix: les fils de jute sont bien demandés et en hausse. — Toiles: Les manufacturiers sont bien occupés, prix fermes.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 86^e livraison (25 juillet 1874). — TEXTE: Nous autres, par J. Girardin. — Dequinquin par Lucien d'Elms. — L'arbalete, par H. de la Blanchère. — La terre de servitude, par Henry Stanley. — Ex comète, par Amédée Guilmain.

DESSINS par Emile Bayard, A. Faguet, P. Philpoteaux etc.

Bureaux à la librairie HACHETTE, boulevard Saint-Germain, n° 79, à Paris.

LA 10^{me} série de la Guerre franco-allemande, par M. AMÉDÉE LE FAURE, vient de paraître chez Garnier frères, 6, rue des Saints-Pères. Trois tirages successifs attestent le succès de cette publication, la plus complète et la plus exacte de toutes celles qui ont paru.

EN VENTE CHEZ CH. DELAGRAVE Libraire-éditeur, 58, rue des Ecoles, Paris.

LA 13^e LIVRAISON DE L'ATLAS DE BRÜE par M. E. Levasseur, membre de l'Institut.

L'utilité d'un atlas universel est trop évidente pour être contestée. L'homme du monde, grâce à la rapidité des communications, se trouve initié sans retard aux événements dont les contrées les plus reculées sont le théâtre, et l'Atlas est devenu l'indispensable commentaire du journal. L'Institut géographique de Paris a voulu mettre à la portée de tous un ouvrage d'une haute valeur scientifique, d'une extrême précision, et d'une exécution parfaite, jaloux de remettre en honneur une étude dont la nécessité s'impose de jour en jour avec plus de rigueur.

L'Atlas de Brûe, revu avec soin scrupuleux par M. E. Levasseur, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, vice-président de la Société de Géographie, est mis au courant des plus récentes découvertes de la science moderne, et en conformité avec les derniers événements de la politique contemporaine dans les cinq parties du monde.

Chaque des 67 premières livraisons contiendra une belle carte gravée sur acier et imprimée en taille-douce. Le titre, la préface, la table formeront la 68^e et dernière livraison.

Le prix de chaque livraison est fixé à 1 franc.

DICTIONNAIRE INDUSTRIEL à l'usage de tout le monde, par E. LACROIX. 2 vol. gr. in-18, 1600 pages (caractères compacts), avec 7 à 800 fig., dans le texte, traduction anglaise et allemande des termes techniques. — (Vingt livraisons.) Les 18 premières sont en vente. — Prix de la souscription: vingt francs. — On souscrit à la Librairie des Ingénieurs civils, 54, rue des Saints-Pères, Paris.

LE CONFESSEUR, Revue d'économie chrétienne, paraissant tous les mois. — Un an: 25 fr. — Etranger 30 fr. — Bureaux: 29, rue Cassette.

Sommaire du numéro du 1^{er} juillet: I. La Chaumière et le Château, par M^{lle} de Marcy. — II. Les lois confessionnelles et la politique en Autriche, par Xavier Roux. — III. Suzanne (suite et fin), par M^{lle} Cresseden. — IV. Société d'Economie charitable. Enquête sur les associations ouvrières. Conclusions, par Fernand Desportes. — V. Salon de 1874, par L. Jeannet. — VI. Coup d'œil sur la littérature espagnole, par le comte de Puymaigre. — VII. Courrier des Œuvres, par René de Saint-Maurin. — VIII. La Messe de Requiem de Verdi, par Antonin Rondelet. — IX. Mélanges et Critique. — X. Chronique du mois, par F. Levé.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine par la célèbre farine de Santé de Du Barry de Londres, dite:

REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès.

Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhées, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castiglione, le duc de Plunkow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Steward des Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure n° 48,644. M^{lle} la marquise de Bréhan, de 7 ans de Maladie de foie, d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.

Cure n° 62,986. M^{lle} Martin, de Suppression des règles et Danse de Saint-Guy, déclarée incurable, parfaitement guérie par la Revalescière.

Cure n° 65,112. E. Payard, de Gastralgie et Vomissements. Il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure n° 62,845. M. Boillet, curé, de 36 ans d'Asthme avec étouffements dans la nuit.

Cure n° 70,421. M. A. Spadaro, d'une Constipation opiniâtre de 9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'il n'y avait plus moyen de le guérir.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 68 fr. — Les Boîtes de Revalescière, en boîtes de 4, 7 et 60 fr. La Revalescière chocolatée, en boîtes de 2 fr. 25 centimes; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste: les boîtes de 32 et 60 fr. (franco.) — Dépôt chez MM. COLLAS, pharmacien et MORELLE BOURGEOIS, DANJOU, pharmacien, rue de l'Église, à Tourcoing, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — DU BARRY & Co, 26, place Vendôme, à Paris. 4095 c.

DENTS ET DENTIERS

PERFECTIONNÉS facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti. DENTS et DENTIERS, système américain SANS RESSORTS

Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER DENTISTE 66, rue d'Angleterre, LILLE

ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES, COMMERCIALES ET AVIS DIVERS

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour l'insertion des AVIS DE VENTES JUDICIAIRES FORMATIONS DE SOCIÉTÉS et autres PUBLICATIONS LÉGALES ET JUDICIAIRES.

Publications légales TRIBUNAL DE COMMERCE DE TOURCOING

MM. les créanciers de la faillite du sieur PAUL DEFONTAINE, négociant à Tourcoing, sont invités à se rendre au tribunal de commerce de cette ville le 3 août, à trois heures, pour rectifier et affirmer leurs créances à la charge dudit sieur PAUL DEFONTAINE. 6563.

Étude de M^e PAJOT, avoué à Lille. Communes de Tourcoing, Mouveaux, Wasquehal et Croix.

MAISON TERRES A LABOUR Et Terrains

propres à construire de grands établissements industriels, à proximité du chemin de fer et du canal de Roubaix.

par suite de saisie immobilière. L'adjudication aura lieu le mer-

credi 26 août 1874, à midi, à la barre du Tribunal Civil de Lille. Les enchères ne seront reçues que par ministère d'avoués.

DESIGNATION: I. COMMUNE DE TOURCOING, Hameau du Blanc-Seau.

Art. 1^{er}. A front de la route de Roubaix à Mouveaux.

La meunerie et la boulangerie occupées par le sieur Jean-Baptiste Catelle, à vendre en deux lots.

1^o La boulangerie, comprenant la maison d'habitation, composée de quatre places au rez-de-chaussée, deux chambres, greniers aux farines à l'étage, et grenier, boulangerie, fours, débarras, placés aux puits avec le terrain dépendant de ces bâtiments.

Mise à prix. 15,000 fr.

2^o La meunerie, composée des magasins, écurie, moulin à vapeur, machine à vapeur de 12 chevaux, générateurs, matériel complet, 4 paires de meules et cinq biuettes.

Mise à prix. 50,000 fr.

A. 2. Deux maisons à étage érigées sur 5 ares de terrain, à front de la route de Roubaix à Mouveaux, tenant à l'article précédents occupés, à l'année par M^{me} veuve Deschamps. Chacune de ces maisons sera vendue séparément sur la mise à prix de 3,000 fr.

Art. 3. Un cabaret et 5 ares 23 centiares de terrain, route de Rou-

baix à Mouveaux, n° 19, loués à M. Quin, brasseur, moyennant 500 fr. par an.

Mise à prix. 3,000 fr.

Art. 4. — 1^o Un jardin de 40 ares, à front de la route de Mouveaux à Roubaix, tenant à MM. Dailly-Delesalle, Bozard, Lepers, et au bien ci-après occupé par M. Catelle.

Mise à prix. 35,000 fr.

2^o 48 ares 20 centiares de terrain propre à bâtir, tenant au canal, à la route de Roubaix à Mouveaux, et au bien ci-dessus, occupé par Antoine Declercq.

Mise à prix. 40,000 fr.

Ces deux lots seront adjugés séparément, puis réunis, et le mode le plus avantageux adopté.

Art. 5. — Quatre jolies maisons de rentier, à étage, au Blanc-Seau, contour de l'église, la 1^{re} non numérotée, les autres portant les nos 13, 15 et 17, avec jardins closés de murailles — occupés par divers à l'année, moyennant 400 francs de loyer chacune.

Mise à prix pour chacune 7,000 fr.

Art. 6. — L'école du Blanc-Seau, rue de l'Église, 3 et 5, érigée sur 5 ares 14 centiares de terrain, louée par la ville de Tourcoing moyennant 825 fr. par an.

Mise à prix. 12,000 fr.

Art. 7. — 38 ares 87 centiares de terrain avec maison d'habitation, sis au Blanc-Seau, tenant à la

route de Tourcoing au Blanc-Seau et à MM. Lefebvre, Desbouvrie, Bataille, C. Descat, à une rue à ouvrir et devant être portée à huit mètres, et à Mlle Desmètre; la maison est louée par M. Dubois, moyennant 144 fr. l'an et le terrain par M. Catelle.

Mise à prix. 45,000 fr.

Art. 8. — 39 ares 5 centiares de terrain, maison d'habitation et verger, sis au Blanc-Seau tenant à MM. Descat, Pouchain, Lefebvre-Ducateau, à une rue à ouvrir devant être portée à 8 mètres, et occupé par une rue récemment ouverte.

Le terrain est occupé par M. Catelle, la maison par Galloir, journalier, au loyer annuel de 140 fr.

Mise à prix. 20,000 fr.

Art. 9. — 16 ares de terrain au Blanc-Seau, à front à une rue récemment ouverte, tenant à MM. Lefebvre-Ducateau, Carré et Florin, occupés par M. Catelle.

Mise à prix. 6,400 fr.

II. COMMUNE DE MOUVEAUX.

Art. 10. — 4 maisons à usage de cinq demeures avec 51 ares 17 centiares de terrain, à l'angle des routes de Tourcoing à Lille et de Mouveaux à Roubaix.

Le terrain est occupé par Désiré Desbouvrie, cultivateur à Mouveaux; la maison par Xavier Decottignies, tisserand, au loyer mensuel de 7 francs.

Mise à prix. 8,000 fr.

Art. 11. — 35 ares 44 centiares

de terrain à bâtir, à front de la route de Mouveaux à Roubaix, tenant à MM. Varen, Gilain et Six, occupés par M. Dupire-Desbouvrie, cultivateur à Mouveaux.

Art. 12. — 70 ares 88 centiares de terrain à bâtir, tenant à Louis Lecat, au chemin des Bouteils, à Jean-Louis Dhalluin et à Flipo frères et sœurs, occupés par M. Désiré Desbouvrie.

Mise à prix. 10,000 fr.

III. COMMUNE DE WASQUEHAL

Art. 13. — 32 ares de terrain à Labour, le long du sentier du Blanc-Seau, tenant à MM. Dailly, Delesalle, Lecat et Lepers, occupés par M. Levensge à l'année.

Mise à prix. 6,400 fr.

COMMUNE DE CROIX

Art. 14. — Une grande boulangerie près de l'église, avec magasins, cours, jardin, etc., occupée par Mlle Sophie Catelle, avec bail de 9 ans, au loyer annuel de 400 fr.

Mise à prix. 1,000 fr.